

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, du développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. 6 fr. »
Six mois. 3 fr. »
Trois mois. 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. 8 fr.
Six mois. 4 fr.
Trois mois. 2 fr.

LA RETRAITE

Cette loi des retraites semble décidément être l'écueil sur lequel va s'abîmer le bateau parlementaire.

Jaurès, le grand, l'immense, l'énorme Jaurès, qui, pourtant, sait tout, tout, tout, ne peut sortir des arguments capables de convaincre nos camarades de la C.G.T. et les guesdistes.

Et cette épineuse loi nous vaut des flots de prose, que déversent à pleines colonnes, dans l'organe du grand parti, jauréssistes et guesdistes.

Sembaat, qui est la petite flûte du clan où trombonne Jaurès, s'évertue à vouloir prouver que, telle qu'elle est, cette loi n'est pas à dédaigner. Il adjure ses adversaires de se montrer plus clairs, plus pratiques, et sa bonne volonté, l'ardeur qu'il met à défendre le projet de loi, l'obligent à constater la faillite de la méthode parlementaire.

« Il y a vingt ans, dit-il, qu'un projet de loi fut déposé par Constans. C'est aujourd'hui seulement qu'on va peut-être aboutir.

« Eh bien ! est-ce dans dix ans, ou dans quinze, ou dans vingt ans que nous nous retrouverons en face d'un texte voté par la Chambre et par le Sénat ? »

En effet, les législateurs de notre démocratie pays se préoccupent si peu des lois sociales !

Mais voilà qui nous réjouit :

« Comment ! le parti socialiste la tient, cette loi réclamée dans dix congrès, affichée dans mille programmes, revendiquée dans dix mille meetings, cette loi exigée avec insistance, avec fureur, avec menace, et nous allons la rejeter, couler l'idée pour dix ans ?

« Pourquoi ? Parce que la loi est médiocre, mesquine, ladre, chiche ?

« Ah ça ! Est-ce que vous avez jamais vu la loi magnanime, généreuse et large ? »

C'est ça ! Nous attendrons la loi parfaite ? Eh bien ! nous attendrons longtemps !

Pour un aveu, c'est un aveu qui compte ! Mais dites donc ! citoyen Sembaat, puisque les pauvres députés d'extrême-gauche s'usent les ongles, luttent en désespérés pour obtenir d'aussi médiocres réformes, d'aussi illusoirs « lois sociales », pourquoi restez-vous dans la pétardière parlementaire ?

Quelle attitude, quel rôle magnifique vous auriez, le jour où, devant vos électeurs du quartier des Grandes-Carrières, vous diriez :

« Mes amis, j'ai cru longtemps à l'efficacité de la méthode parlementaire, j'ai cru que notre ténacité arriverait à transformer, lentement certes, mais sûrement, la barbare société capitaliste en société collectiviste ou communiste, où tout un chacun devra avoir sans peine comme une bête de somme, tout ce qui lui sera nécessaire pour assurer son existence et celle des siens ; j'ai cru cela, mais oui, et je m'aperçois que rien que pour arracher à la rapacité bourgeoise une pauvre loi bâtarde, chlorotique, qui ne satisfait personne, il faut des années et des années !

En conséquence, mes bons amis, je ne sollicite plus vos suffrages, je ne veux plus de ces quinze mille francs qu'il est impossible de gagner honnêtement. Luttons plutôt contre le parlementarisme routinier, l'apathie des faiseurs de lois, sachons imposer nos volontés, allons à la bataille autrement qu'avec un bulletin de vote ! »

Bonnes gens des « Grandes-Carrières », croyez-vous qu'il va vous tenir ce langage, votre député ? Croyez-vous que l'homme qui convient si volontiers pour la loi est « médiocre, mesquine, ladre, chiche » et qui s'écrie : « Ah ça ! Est-ce que vous avez jamais vu la loi magnanime, généreuse, large ! » préférera sortir dignement du bourbier politique pour se vouer désormais à la conquête du bonheur public, par les mêmes moyens qu'employèrent avec succès les républicains de quatre-vingt-neuf ?

Mais non, allez, Sembaat restera député, malgré sa croyance émoussée, malgré le naufrage de ses illusions — nous voulons bien croire qu'il en eut, — il

restera la petite flûte qui émaillera de fioritures amusantes les solos du gros trombone, quitte à déclarer de temps en temps que, pour obtenir « une loi qui ne vaut pas grand-chose », il faut vingt années et plus !

Les électeurs comprendront-ils, eux, la leçon que leur donne cette loi des retraites ?

Comprendront-ils que la légalité ne leur donnera rien, que les bavards du Palais-Bourbon se gaussent d'eux et de leur misère ?

Sembaat dit encore :
« Une loi, nous dit-on, ce n'est pas grand-chose ! D'accord ! Mais cela vaut encore rudement mieux que des phrases. »

Allons donc ! Sembaat sait aussi bien que nous que l'on peut remplacer autrement que par des phrases l'impuissante méthode parlementaire.

Est-ce que si tout ce qui souffre, tout ce qui peine, s'en allait montrer les dents aux détenteurs des richesses nationales, ceux-ci sauraient refuser quelque chose ?

Est-ce que quelques milliers de gaillards résolus et bien armés n'obtiendraient pas tout ce qu'ils voudraient ?

Vous répondez sans doute : « J'entends bien, mais où sont-ils les gaillards résolus ? Je n'en vois pas beaucoup. Ah ! ah ! vous autres révolutionnaires romantiques, vous prenez vos désirs pour des réalités, vous chevauchez la maigre haridelle sentimentale des songe-cœurs. Vous rêvez des phalanges héroïques de révoltés, et vous croyez que ces bataillons fameux vont éclore sous vos pas ! Allons, descendez à plus de simplicité. Souvenez-vous des ailes d'Icare, soyez plus terre à terre ! »

Eh bien ! non, nous ne remiserons point notre vouloir, nous resterons animés du même désir de faire mieux que les députés, fussent-ils socialistes, et s'appelleraient-ils Sembaat. Nous montrerons aux électeurs tout le vide, le néant de l'action parlementaire, et ce ne sera pas difficile peut-être de les en dégoûter.

Nous essaierons de créer, d'organiser même, l'armée révolutionnaire, essentiellement révolutionnaire des gars de misère, des gars du peuple qu'on n'endormira point avec de vaines promesses et l'espoir de toucher quinze sous par jour à soixante-cinq ans.

Et quand nous serons en nombre, quand nous serons assez forts pour exiger ce à quoi nous avons droit, quand nous pourrions faire rendre gorge à tous les empiffrés de la classe bourgeoise, citoyens députés ! alors, l'heure de la retraite aura sonné pour vous.

Eugène Péronnet.



PHILANTHROPIE ET PUBLICITE

Les journaux ont annoncé que les Etablissements du Planteur de Café, dont les voitures automobiles ont, dès la première heure, coopéré au sauvetage des inondés, venaient de mettre généreusement à la disposition des distributeurs de secours pour vingt mille francs de produits alimentaires.

Le talent des industriels est de savoir, en temps opportun, assurer à leur négoce une bonne publicité. Calculez en effet ce que représente de publicité l'annonce de ce don, reproduite dans tous les journaux de Paris et de province. Vous verrez que voilà de la marchandise bien placée.

Les industriels et les commerçants sont toujours au premier rang parmi les écumeurs. Leur publicité se cache adroitement derrière la philanthropie — la philanthropie à 300 pour cent.

CHANTECHER

On dit que l'ensemble des costumes a nécessité l'emploi de 900 kilos de plumes dont le prix de revient atteindrait presque 40.000 francs. En effet, le poids de chaque costume n'est, pour aucun,

inférieur à six kilogrammes, et le prix, qui, pour les plus simples, a été de 304 francs, est allé pour les plus riches jusqu'à 1.200 francs.

Et il y a 120 acteurs, s'il vous plaît. Calculez.

Comme si ce n'était assez de l'inepte tapage mené autour de cette pièce et de son auteur, — un auteur de deuxième et parfois de dixième ordre, — voici les chiffres qu'on publie, à peine a-t-on fait le bilan des misères accumulées par l'inondation.

Pour que le battage fût tout à fait épuisant, il nous manquait, après tant de grotesques choses, une note odieuse. Ça y est maintenant.

INSULTE AU DRAPEAU

« Les conscrits de Noathac (Aveyron) ont adressé au Parquet de Rodez une plainte collective pour outrage au drapeau commis par l'aubergiste Thieullé.

Ces jeunes gens, au nombre d'une dizaine, s'étant rendus, drapeau en tête, à l'auberge du sieur Thieullé, celui-ci leur déclara qu'il était prêt à les recevoir, mais que, quant à leur drapeau, « cette sale loque » qu'ils promenaient, il n'entendait pas le recevoir chez lui.

Puis, comme les conscrits insistaient, l'aubergiste prit le drapeau, brisa la hampe sur son genou et jeta les morceaux par la fenêtre.

Voilà un aubergiste qui fait montre d'un certain courage, si l'on songe que ses pareils ont pour habitude de flatter toute clientèle, indistinctement.

Mais que dites-vous de cette noble jeunesse ?

PAS MAL POUR DES FONCTIONNAIRES

Ceci se passe à Montreuil, pendant l'inondation ; laissons parler la feuille locale :

« A la Caisse d'Epargne, le Conseil des Directeurs s'est réuni et a décidé de télégraphier au Ministère, afin d'être autorisé à prélever, sur le boni, une somme de vingt mille francs. (Ce boni s'élève à plus de quatre cent mille francs.)

Le soir, n'ayant reçu aucune réponse, le Conseil des Directeurs a prélevé la somme et la mandata. Cela servira à soulager de suite les plus grandes infortunes.

« Bravo ! Bravo ! Messieurs ; si votre acte n'est pas légal, il n'en est pas moins humain et prouve votre bon cœur !

« N'est-il pas triste d'avoir là un capital énorme, gagné avec l'argent des déposants, tous monterelais ou de nos environs, et de ne pas avoir le droit de s'en servir, soit pour soulager la misère soit pour des œuvres humanitaires ? »

Le lendemain dans l'après-midi, la réponse arrive. Le ministre « refuse l'autorisation de prélever quoi que soit au profit des victimes de l'inondation, la loi interdisant tout prélèvement et rendant les administrateurs pécuniairement responsables.

« Or, notez bien, sinistrés monterelais, que si on n'a pas le droit de vous aider, on peut, par contre, dépenser sans autorisation tout le boni en construisant un Hôtel de la Caisse d'Epargne coûtant plusieurs centaines de mille francs.

« O idioties ! C'est la loi ! Pauvres gens, serrez-vous le ventre ! »

Les Flies à l'œuvre

SAINT-LEGER-LES-DOMART

Les magistrats de Doullens tiennent à se distinguer. A la suite de la mise à sac, par les grévistes, d'une usine de tissage, des arrestations de militants, simplement parce que militants, ont été opérées, mais comment !

Des domiciles sont violés, en pleine nuit, et nos amis se voient arrachés de leur lit, pour être ensuite traînés à Doullens, encadrés d'un escadron de soldats et d'au moins 200 gendarmes, nous écrit-on. Rien que cela.

L'immonde flicaille aurait même poussé l'audace jusqu'à effondrer la porte d'un ouvrier à coups de pic !

Ça promet. Mais se laissera-t-on faire jusqu'au bout ?

Chez les « Urnifiés »

À la première séance du Congrès socialiste, Gustave Hervé a mis un pied — un pied, pas deux — dans le plat parlementaire.

L'ex-candidat insurrectionnel, Jobert, avait déjà déclaré, au Congrès de la Fédération de la Seine, qu'il n'irait pas au Parlement, « de peur d'y devenir une fripouille ».

Et voici qu'Hervé dit aux congressistes de Nîmes : « Vous me dégoûtez, j'ai bien envie de m'en aller ! »

« Au revoir et merci ! » lui crie Delory, le maire de Lille, un guesdiste à tous crins, un de ceux qui estiment avec Jules Guesde qu'il faut bourrer son fusil du bulletin de vote et non pas remplacer ce dernier par le « citoyen Browning ».

Il y a comme cela, dans le Parti socialiste, un tas de Rappoport, qui aspirent au départ du bruyant insurrectionnel et qui même ont demandé son exclusion, jusqu'ici repoussée. Car l'exterroriste Rappoport a eu beau dire qu'Hervé s'est exclu lui-même, de par les statuts du Parti : Hervé n'en est pas moins resté un urnifié, et même un « urnifié », pour me servir du mot assez heureux de l'ami Grandjoubert.

Seulement, Hervé ne s'en va pas. Il ne faudrait pas me pousser beaucoup, dit-il à ceux qui ricament. En sorte qu'Hervé ressemble au monsieur qui s'accroche aux bras des voisins et leur dit : « Retenez-moi, retenez-moi donc, je vais faire un malheur ! »

Ça devient inquiétant.

Voyons, qui doit y perdre à la sortie d'Hervé du P. S. U. ? Le Parti ou Hervé ?

Hervé dit aux « urnifiés » : « Si je vous lâche, vous n'êtes plus révolutionnaires pour un sou, car vous n'êtes révolutionnaires que par moi. Vous êtes tous devenus des réformistes, grâce à Jaurès qui vous domine de son labreur et de son talent, et vous mène par le bout du nez. »

Pour qu'Hervé ait parlé comme il vient de le faire, il faut qu'il ait mûrement réfléchi. Ce n'est point un petit garçon, un impulsif gouverné par les nerfs. Il est révolutionnaire par raisonnement au moins autant que par tempérament. S'il « rouspète » dans le Congrès, c'est qu'il a jugé utile de « rouspéter ».

S'il dit à ses collègues qu'il a bien envie de s'en aller, c'est qu'il le pense en vérité.

Alors qu'attend-il ?

Que Jaurès fasse la terre-neuve, encore une fois, et entonne un « los » en faveur de l'Unité et de ses bienfaits ?

Mais ça va venir. C'est couru.

Avec vingt-huit mille neuf cent cinquante mots, le Tribun va célébrer l'alliance de toutes les tendances au sein du grand P. S. U. purificateur.

Encore une fois il va dire : « Jamais, dans la forêt des orages et des haines, une plus large clarté de paix n'avait été pratiquée. »

Ainsi se sépareront des gens qui sont déjà séparés par les plus extrêmes dissensions de méthode.

L'Action antiparlementaire

La Bataille commence

Le Comité révolutionnaire antiparlementaire est définitivement constitué.

Voici les noms des camarades qui le composent :

M. Almeréyda, Ardouin père, Ardouin fils, Auguste Bertrand, Charles-Albert, H. Combes, A. Delannoy, Ch. Desplanques, G. Durupt, André Girard, Maurice Girard, Grandjoubert, Jean Grave, Harmel, Jacquart, E. Laval, F. Marie, R. de Marmande, L. Matha, E. Merle, P. Monatte, E. Péronnet, M. Pierrot, Silvaire, Thuillier, E. Tissier.

Voici la motion sur laquelle ils se sont mis d'accord et qu'ils ont signée :

Les révolutionnaires antiparlementaires, considérant :

1° Que l'action parlementaire, même lorsqu'elle semble battre en brèche l'organisation sociale actuelle, la consolide toujours par ailleurs ;

2° Que si les réformes partielles sont créées par un Parlement, elles ne sont jamais obtenues en réalité que par une action directe et extra-parlementaire ;

3° Que l'action parlementaire est, par essence même, contradictoire et néfaste à l'action directe, dont elle détourne fatalement les attentions et les énergies ;

Rappellent aux travailleurs qu'ils ne doivent attendre leur émancipation totale ou une amélioration quelconque de leur sort que d'eux-mêmes, de leurs propres efforts, de leur seule initiative, et non de l'intervention

Georges Durupt.

miraculeuse d'un tiers, leur élu, quel qu'il soit, à quelque parti qu'il appartienne, de quelques principes qu'il se réclame ;

Les engagés à retirer leur confiance aux partis parlementaires et de gouvernement, à se désintéresser absolument des luttes électorales, stériles et vaines, à orienter leur activité vers les luttes économiques, à prendre leur place dans les syndicats et à y propager l'esprit et les méthodes révolutionnaires.

Les antiparlementaires révolutionnaires. Proclament en outre la nécessité pour tous d'entrer dans des groupes d'action et d'éducation révolutionnaire déjà existants et de constituer ces groupes là où ils n'existent pas.

Cette déclaration peut servir de base à la campagne antiparlementaire qui s'organise. Nous engageons vivement les camarades antiparlementaires de Paris et de Province à établir dès maintenant des groupes d'action et à se mettre en rapport avec le Comité.

Adresser momentanément la correspondance à Grandjean, secrétaire provisoire, 34, rue Lhomond, Paris (V°).

SOUSCRIPTION

Pour l'action antiparlementaire

Morma	0 50
X...	5 »
Moreau	5 »
Z...	0 50
Razat	1 »
Liste précédente	20 55



De l'Action, d'abord

C'est le réveil des anarchistes. Notre appel pour la campagne antiparlementaire à mener contre les politiciens et l'Etat démocratique a eu de l'écho, aussi bien à Paris qu'en province. Partout les groupes existants se préparent à la lutte et des groupes se forment, afin de porter un rude coup au parlementarisme.

Les anarchistes comprennent qu'il y a une action à faire ; que des résultats féconds s'en suivront, après les quatre années de parlementarisme et de réaction républicaine qui viennent de s'écouler.

Ils se sont mis résolument à la tâche. La bataille s'annonce chaude entre les anarchistes et l'Etat.

Pourquoi ? Parce que c'est la première fois qu'on ira lutter, non pas en tirailleurs, comme autrefois, mais on va attaquer l'ennemi de front, avec ensemble.

En effet, les anarchistes sentent maintenant qu'ils doivent coordonner leurs efforts, qu'ils doivent se rallier, se sentir les coudes, afin de faire une action et une propagande méthodiques et d'ensemble.

Les compagnons descendent de leur sphère métaphysique ; ils étudient s'intéressent à tous les mouvements politiques, économiques et sociaux.

Ils ont le désir de créer des courants d'opinion, d'avoir de l'influence sur la masse et ils veulent donner leur avis sur toutes les questions, en même temps qu'ils indiquent toujours, après leur critique, le remède à apporter et leur conception d'une société rationnelle.

Pourquoi donc certains révolutionnaires, devant ce réveil, veulent-ils engager les anarchistes plus loin ?

Pourquoi se sont-ils enthousiasmés au point de proposer la constitution d'un parti révolutionnaire ?

Vous voyez les anarchistes désireux de faire œuvre pratique et continue et pour cela, vous les croyez mûrs pour l'embrigadement !

Franchement, faut-il un parti, des congrès, des motions, pour que les anarchistes fassent une action d'ensemble ?

Est-il nécessaire, pour faire disparaître le chaos des milieux révolutionnaires, qu'on mette parmi les anarchistes certains généraux étatistes et centralisateurs ?

Nous pensons que l'action des anarchistes aura du retentissement, que leur influence sur tous les mouvements sociaux se fera sentir, sans ces généraux à panache.

A mon avis, pendant les trois mois qui vont suivre, toute l'énergie révolutionnaire des anarchistes doit se porter dans la lutte contre les politiciens de tout poil. C'est là où nous nous rallierons.

Après la période électorale, il y aura toujours de l'action et de l'agitation à faire.

Henry Combes.

LE CHOMAGE ET LES EXPLOITEURS

Hardi les Garçons !

Les exploiters sont décidément aussi imbéciles que rapaces.

Ils multiplient leurs méfaits en leur donnant parfois l'apparence de véritables provocations.

Telle est, en ce moment, l'attitude des entrepreneurs de terrassement, attitude qui vient de provoquer la trop légitime colère du Syndicat des ouvriers terrassiers et qui menace de créer une situation qui ne sera dangereuse que pour les exploiters eux-mêmes.

Les nombreux ouvriers terrassiers, qui sont depuis plusieurs mois éprouvés par le chômage, s'attendaient à ce que les dégâts commis par la crue de la Seine leur valussent du travail. La situation est, en effet, assez nette. Outre les ravages apparents commis par l'eau, il y a le sol et le sous-sol qui sont crevés en maints endroits et les canalisations qui sont démolies. Les chômeurs terrassiers de Paris, qui sont en ce moment, affirme-t-on au Syndicat, au nombre de onze mille, allaient pouvoir s'employer à réparer le désastre.

Mais les exploiters en ont décidé autrement.

Se croyant assez forts pour tout oser, pour braver toutes les misères, toutes les colères, et comptant sans doute un peu trop sur la faim qui déprime le chômeur, et la lâcheté que souvent elle lui communique, les entrepreneurs sont allés chercher en province des « ouvriers » d'occasion, des meurt-de-faim auxquels le besoin mettra la pelle ou le pic en main.

La raison de ceci, on la comprend aussitôt.

Les patrons espèrent que, grâce à la situation, ils payeront leurs ouvriers de rencontre au-dessous des tarifs syndicaux.

Les patrons bénéficieront donc deux fois de la « catastrophe nationale ». Premièrement par le gain à réaliser sur les travaux qui s'offrent ; deuxièmement, par le bénéfice à tirer d'une dimi-

nution de prix de la main-d'œuvre.

Pour les entrepreneurs, l'inondation ne sera pas un sinistre.

Les voilà bien, les écumeurs de l'inondation, les écumeurs du chômage !

Cependant, le Syndicat des terrassiers alimente, par ses « soupes communistes », un chiffre de six mille chômeurs, dont il défie que l'on conteste l'exactitude.

Les patrons ne se soucient pas de cela.

Ils ont le droit d'affamer onze mille de ceux qui font leur fortune, onze mille de ceux qui paient de leurs reins cassés et de leurs rhumatismes les rentes de Monsieur l'Entrepreneur.

En certains endroits même, les rapaces utilisent gratis les soldats du génie.

On comprendra que les patrons soient patriotes. Ils le sont tous à ce prix-là.

Mais la mesure est comble pour ceux dont les dents sont longues et le ventre vide. La provocation dépasse les limites. Le prolétariat de la terrasse organise la résistance, l'attaque, car c'est en de semblables cas que l'offensive devient une mesure de défense.

D'accord avec la C. G. T., l'Union des Syndicats et le Syndicat de la maçonnerie, le Syndicat des terrassiers lance un manifeste, organise des meetings et des manifestations. D'autre part, appel est fait à toutes les Bourses du Travail et à toutes les Fédérations de province pour qu'elles s'emploient à retenir les malheureux de toutes professions qui seraient tentés de se diriger sur Paris.

Il faut espérer que les chômeurs sauront avoir jusqu'au bout l'attitude énergique sans laquelle on se rira de leurs réclamations.

On verra bien si Briand ordonne à Lépine de mobiliser ses flics pour réduire les victimes de la rapacité patronale.

On verra bien si, contre cette calamité permanente du chômage, les gouvernants ne trouvent à opposer, encore et toujours, que la force armée, toutes les polices réunies.

NOS INTERVIEWS

Chez Aristide

— Camarade, (vous permettez, n'est-ce pas, que je vous appelle camarade) je viens vous demander, pour les lecteurs du Libérateur, votre avis au sujet de la prochaine campagne électorale.

— D'abord, tout le monde m'appelle ici camarade, comme autrefois, au temps du Journal du Peuple, et surtout mes amis les Unifiés. Même vous avez pu remarquer que, dans l'Humanité, on parle maintenant de Monsieur Briand et non du renégat Aristide.

C'est que je tiens maintenant la queue de la poêle, et que ceux qui ne seront pas sages et convenables auront de mes nouvelles aux prochaines élections.

Ah ! je n'ai pas peur maintenant. Les candidats me connaissent. Ils savent que je suis l'homme de la situation, l'homme des élections. Surtout les socialistes car, il n'y a pas bien longtemps, lorsque j'étais dans leur parti, avant et après l'unité, c'est moi qui faisais et défilais les élections. Tout dépendait de moi. Figurez-vous maintenant que je suis le chef.

Oh ! pour les élections, je m'en charge. Clemenceau, voyez-vous, était trop brutal. J'ai de la poigne aussi, mais je m'en sers à bon escient et non à tort et à travers comme Clemenceau. D'ailleurs vous devez commencer à vous en apercevoir.

Je suis obligé de reconnaître que le parlementarisme est quelque peu discrédité dans ce pays, mais enfin on va lui donner un sang nouveau.

Ce sang nouveau, c'est le courant syndicaliste qui va être « gobé » par le parlementarisme.

Jusqu'à présent le syndicalisme a été un mouvement à part. Il a été réfractaire à toutes les avances des partis politiques. Il est naturel que toute l'action qui se faisait dans le mouvement syndical fut au préjudice de l'action parlementaire et électorale et puis, les gaffes de Clemenceau ont menacé de tout démolir.

Donc, pour donner de la vitalité au parlementarisme, il faut que l'action syndicale se fasse au profit de la politique électorale.

Vous pensez bien que je ne suis pas si bête de proposer ou de faire proposer par mes amis, brutalement, l'action électorale. Je connais ces milieux et je sais que cela ne prendra pas, mais il suffit pour arriver à nos fins et pour sauver le Parlement et la démocratie, que le syndicalisme soit neutre, corporatif, comme aux Etats-Unis ou en Angleterre ou bien en Allemagne, pays qui font les élections par les syndicats.

Je sais que c'est un peu tard, mais je me suis déjà mis à la besogne et vous avez pu

sentir, depuis que je suis Premier, mon influence dans les milieux syndicaux.

Certaines fédérations nous appartiennent, totalement, comme les employés de commerce, par exemple.

Et puis, c'est la marche générale du mouvement syndical qui est un peu modifiée.

Nos amis sont courageux, et à force de dire que les syndicats doivent être corporatistes, à force de crier qu'on y a introduit la politique anarchiste, on finira par nous croire. Si bien que vous pouvez voir ce phénomène piquant, c'est que certains peuvent faire et font de l'action électorale, parlementaire, et sont fonctionnaires syndicaux, tandis que les autres ont peur, et, quoi qu'ils soient antiparlementaires, ils n'osent l'affirmer même en dehors des syndicats, de crainte d'être soupçonnés de faire de la politique anarchiste et d'être dégoûtés de leur rond-de-cuir.

— Mais, camarade, et les anarchistes ?

— Oh ! oh ! les anarchistes, est-ce que cela compte ? Ce sont les plus subversifs de tous, vos amis. Aux élections je sais bien qu'il y en aura quelques douzaines, par ci, par là, qui iront traiter les électeurs de toutes sortes de noms d'animaux, parler de la question du sucre, exalter la beauté de la culture physique et la simplicité de la cuisine. Pour moi, mon ami, ça ne compte pas.

— Les anarchistes, camarade, ont un peu changé depuis cette époque. Ils sont résolus à faire une campagne antiparlementaire méthodique. Ils vont, aidés par les syndicalistes (pas les généraux, mais les simples syndiqués), saboter les élections.

Ils disent que le moment est vraiment bien choisi pour le sabotage nouveau modèle. Voici comment cela s'opérera. Il y aura des « candidats pour la forme, partout, et des groupes d'antiparlementaires. Ils iront dans toutes les réunions électorales et demanderont la parole, feront la contradiction aux autres candidats. Ils feront des réunions « à eux », et là, outre la critique qu'ils font toujours, ils expliqueront ce qu'il faut faire pour arriver à une organisation sociale plus rationnelle, et comment serait, selon leur conception, cette société rationnelle.

Si on ne les laisse pas parler, ils iront en nombre dans les réunions, et la chaussette à clous et la machine à bosseler seront un peu expérimentées sur le dos des candidats et de leurs comités. Car voyez-vous, un candidat est pire qu'un renard, un jaune, et il faut le trailler comme tel.

— Et vous vous figurez que cela se passera ainsi !

Si les anarchistes, par extraordinaire, faisaient d'eux-mêmes un effort coordonné, je sais que cet effort porterait peut-être un coup mortel au parlementarisme, mais je suis là à veiller et je ne laisserai pas saboter ainsi la démocratie. Vous savez, il y a les flics et les soldats pour les élections. S'il faut être à poigne, je serai à poigne pour faire respecter la majesté du suffrage universel.

— Mais, camarade, ce n'est pas fini. Le jour des élections, les groupes antipar-

lementaires organiseront chacun un meeting dans leur arrondissement et, si possible, une manifestation, oh ! très pacifique ! Ces meetings auront du succès car, précisément, ce jour-là, tous les électeurs s'en vont voter, et ils iront aussi bien au meeting antiparlementaire.

Vous n'ignorez pas le retentissement qu'ont ces sortes de manifestations. Eh bien ! vous serez obligés de mettre dans Paris, le jour des élections, autant de soldats que pour les derniers Premiers-Mai... Alors, dans le monde entier, on saura qu'il faut mobiliser des régiments de flics, de mouchards, de soldats pour que les électeurs puissent voter, on saura que les gens de ce pays ont soupé des politiciens. Ceux qui attendaient encore quelque chose du suffrage universel, reconnaîtront qu'il ne peut rien donner.

— Nous verrons, nous verrons, me dit le camarade. Il faudra bien que Force reste à la Loi.

Index.

Le Mot et la Chose

Au comité d'action antiparlementaire, on s'est donné beaucoup de mal, entre anarchistes surtout, pour trouver les termes précis par lesquels pouvait être fixé un accord entre tous les révolutionnaires antiparlementaires.

Il a été d'abord convenu qu'il fallait faire mieux que de la propagande négative. Combattre le parlementarisme est bien, mais qu'offrir à la place ? On n'a pas le temps de faire l'éducation d'un électeur dans une réunion : pour renoncer à un organe social, il lui faut un autre organe, non pas à créer, mais existant, en plein fonctionnement. On proposa donc le syndicat (le syndicat révolutionnaire) d'une part, et d'autre part, les groupements libres d'éducation sociale.

Pareille motion n'a pas été adoptée, dans son esprit, sans coup férir... Quant à la lettre... c'était à croire qu'on n'en finirait jamais.

Les mots ont le don de nous mettre la cervelle à l'envers.

J'ai été de ceux qui ont soutenu les expressions les plus conformes à l'esprit anarchiste, sachant combien cela était nécessaire pour obtenir l'assentiment de nos amis. Au fond, j'en fais très bon marché, voyez-vous. Que m'importent les mots, les formules ! De l'action, des résultats, voilà l'essentiel, à mon avis. Je souscrirais aux termes les plus théocratiques, s'ils devaient susciter une besogne anarchique.

Combien d'anarchistes sentent autrement, combien ne consentent à travailler pour l'anarchie qu'avec des gants anarchistes, une cocarde anarchiste, et tout le reste à l'avenant. Si cela les gêne dans leurs mouvements, c'est tant pis ; avant tout, ils veulent rester eux-mêmes. Le malheur est que ce qu'ils appellent rester soi-même, consiste tout souvent en attitudes, étiquettes, formes extérieures.

Veut-on agir ou périrer ? Tout est là. L'éducation verbale, la propagation de notre idéal ont des bornes, bien vite atteintes. A transformer les individus... quelques-uns, oui ; avec les autres, quel travail de Danaïde...

D'autres pensent que l'essentiel, dans une action donnée, c'est d'y faire pénétrer la plus grande dose possible d'anarchisme ; ou encore, de faire de l'anarchisme, il n'importe par quel canal.

Or, l'antiparlementarisme est bien évidemment un commencement d'anarchie.

Oui, mais, nous objectent les « purs », vous lui opposez quoi, pour commencer ? Le syndicat. — Vous n'auriez pas la prétention de faire de l'anarchie en préconisant le syndicat ?

Je leur demande ici pardon ; nous avons bel et bien cette prétention. Comment ! Est-ce que les syndicats (ceux que nous préconisons), qui se proposent la reprise des moyens de production ou la grérance des grands services sociaux tout en faisant de l'action directe et de l'éducation, est-ce que ces syndicats ne réalisent pas un commencement d'anarchie ?

Bien plus, ne suffit-il pas que des hommes se groupent, corporativement, pour essayer de faire leurs affaires eux-mêmes, pour qu'il s'ensuive un commencement d'anarchie ?

Est-ce que vous croyez que la société de demain ne sera pas organisée sur des bases corporatives au moins autant que sur des bases communales ? Les chemins de fer, les postes, vingt autres services généraux, comment voulez-vous que ça fonctionne, sinon corporativement ?

Pour vous en convaincre, prenez cent anarchistes, épinglez un peu leurs mentalités à et vous verrez. La vérité, qu'il faut avoir le courage de reconnaître, c'est celle-ci. Les hommes en général, et les Français en particulier, ont la rage de se distinguer. Etre confondu avec le vulgum pecus, n'est donc ! D'où les panaches, les rubans, les étiquettes voyantes. La vanité tient si souvent lieu de conviction. Pour la satisfaire, on peut bien endurer quelques ennuis. Tout se paye et il faut savoir souffrir pour être belle, dit-on.

Dans ses études, notre camarade M. Pierrot — d'ailleurs toujours intéressant — a soin de se placer d'abord dans

le septième ciel communiste. A cette altitude, tout s'arrange, tout est parfait. J'en suis bien convaincu. Mais quoi, il faut y attendre. Sera-ce d'un coup d'aile, « quand les mentalités seront prêtes », ou bien échelon par échelon, parfois plusieurs d'un coup, les circonstances aidant.

Le communisme répond à tout, j'en tombe d'accord. Encore faut-il le faire, et le faire peu à peu, pierre par pierre, dans les faits et dans les choses, tout en le parfaitant dans les idées.

Atteignons-nous à toutes les besognes libératrices ou d'ébauche anarchiste, là où elles nous paraissent possibles. Attachons-nous aux faits, visons les choses ; accentuons-les, développons-les, si nous pouvons, et laissons un peu les mots.

Ce faisant, nous serons plus anarchistes que les plus intransigeants des anarchistes.

Silvaire.



PROPOS D'UN PAYSAN

Le patriotisme païen des évêques français

J'étais chez Jacques, le Jacques phénoménal, communiste et internationaliste chrétien, dont j'ai reproduit le dégoisement sur le péril clérical, le danger de la soutane et la béatification de Jeanne d'Arc. La conversation roula de suite sur le manifeste de l'épiscopat français et les poursuites dirigées par les instituteurs contre nosseigneurs les évêques.

Laissons parler Jacques :

Vis-à-vis des bourgeois anticléricaux, l'attitude des évêques est d'une maladresse carabinée. Lasies a raison, ils ont réveillé des choses endormies et tendu la perche à ces radicaux si justement déconsidérés et tombés au-dessous de zéro dans le mépris public.

C'est que, vois-tu, les évêques n'ont rien de chrétien, dans l'acception étymologique du mot. Ce sont surtout des conservateurs, qui laissent de côté la religion pour ne s'occuper que des choses terrestres. Ils s'acquièrent au mieux avec les jouisseurs de toute espèce. Leur grande préoccupation est la politique, c'est-à-dire la conquête de l'assiette au beurre.

En cela, ils copient les prêtres païens, leurs prédécesseurs, dont ils ont pris les frusques et la mentalité. Ainsi, dans le cas qui nous occupe — leur lutte contre les manuels scolaires — ils attaquent surtout les passages qui manquent de vénération pour le capitalisme et le patriotisme. Les évêques catholiques s'érigent en défenseurs du veau d'or et de la Patrie, c'est un peu raide.

Dans notre conversation d'il y a quelques mois, que tu as reproduite au Libérateur sous le titre de « Péril clérical », j'ai dit combien était antichrétienne l'attitude des curés et des évêques, oubliant leurs origines, reniant leur Dieu pour défendre les richesses que Jésus stigmatisait si souvent.

Je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dit. Cette fois-ci, je veux seulement noter l'absurdité de la conduite des évêques, exaltant le patriotisme qui, paraît-il, serait mis en péril par la laïque des bourgeois.

Voyons ça, nosseigneurs ? Comme le disait Dupuy, le Dupuy des « loix sclérérées », aux socialistes : « Je vous enferme dans un dilemme, dont vous sortirez difficilement. »

Dieu, le dieu des catholiques, est un Dieu national, ou bien un Dieu international, des deux choses, l'une.

Si c'est un Dieu national, — un Dieu français, sans doute, — cela chatouille agréablement notre amour-propre, nous sommes veinards... tant mieux pour nous.

Mais alors, tant pis pour les autres... la catholique Espagne par exemple est en dehors du catholicisme, elle est excommuniée malgré ses autodafés, ses moines et Montjuich. Bien mieux ! et ça, c'est le bouquet... le pape, cette vieille branche de Pie X, qui est italien, ne peut plus être catholique, il est, lui aussi, excommunié, c'est-à-dire rayé par Dieu de la liste de ses amis ; — ça lui apprendra, à cet affreux italien, de n'être pas né de ce côté des Alpes.

Examinons maintenant l'autre supposition : « Le Dieu catholique et international » et elle doit être la vraie, les deux qualificatifs étant identiques, synonymes.

Catholique, en effet, veut dire universel, de plus on ne peut concevoir une religion monothéiste ayant un caractère national.

Les Juifs avaient solutionné la difficulté. Leur Dieu était en même temps patriote et internationaliste, comme nos socialistes à la manque du xx^e siècle. Les Israélites étaient le peuple élu, ayant de par le choix de Jéhovah l'hégémonie sur les autres peuples.

Mais Paul a évangélisé les gentils. — L'Evangile du prépuce a prévalu sur celui de la circoncision. Le Dieu actuel, le Dieu catholique condamne, de par la force des choses, les divisions fratricides entre ses enfants. Ce Dieu-là est, bon gré mal gré, antipatriote, et les évêques s'ils ont pour deux sous de logique, doivent être antipatriotes, comme de vulgaires hervés.

Le paganisme gréco-latin, avec sa foudrerie de Dieux domestiques et nationaux, était logiquement patriote. Les dieux du polythéisme étant des dieux nationaux, rien d'étonnant à ce que leurs prêtres prêchassent le patriotisme. Mais les évêques français, prêtres d'un Dieu universel, ne sont pas dans leur rôle en prêchant la haine patriotique, en entretenant la division entre les diverses patries, ennemies les unes des autres, en disant aux catholiques français de haïr et de détester les catholiques allemands. Combien je préfère Mahomet, condamnant sous les peines les plus sévères toute division entre Musulmans.

Revenons à l'antiquité païenne. J'ai dit que les dieux païens étaient des dieux nationaux. Chaque République avait des dieux protecteurs, chaque foyer avait les siens. Religion et Patriotisme se confondaient naturellement.

En outre, ces dieux de l'Olympe ne faisaient pas toujours bon ménage, avec leur paillardise et leur dévergondage. Le monde retentissait de leurs disputes. Rien d'étonnant à ce que leurs sectateurs s'entredéchirassent.

Le patriotisme était le principal enseignement des prêtres du paganisme, la partie la plus sacrée de leur religion. Aussi, lorsque il y a plus de deux mille ans, Socrate fut condamné à boire la ciguë, c'est qu'il savait par sa philosophie monothéiste, le piédestal des dieux nationaux de la République athénienne. Socrate était un Hervé religieux, dont la croyance en un Dieu unique démolissait le patriotisme et mettait en péril les intérêts qu'il abrite. Les magistrats d'Athènes, gardiens féroces du Privilège, tout comme les magistrats de nos jours, le lui ont fait payer cher.

Un autre exemple aussi de l'identité du patriotisme et de la religion, pris dans le monde romain, est celui de la légion Thébaine. Les premiers chrétiens étaient loin d'être patriotes, comme nos évêques qui donnent à leur Eglise, en plus du qualificatif menteur de catholique, celui pas plus mérité d'apostolique. Tertulien allait même jusqu'à conseiller la désertion. Mais déjà, sous Dioclétien, cette attitude rigoureuse fléchissait. Maurice et ses camarades de la légion Thébaine portaient les armes, étaient soldats de l'Empire romain. Ils ne furent mis à mort que parce qu'ils refusèrent de sacrifier aux idoles, c'est-à-dire aux dieux de la Patrie, qu'excluait forcément leur dieu antipatriote.

Mais, hélas, pourquoi les catholiques ont-ils oublié ces choses et pourquoi faut-il que ce soit le paysan Jacques qui les leur rappelle ?

— Et toi, Jacques, que ne lâches-tu tout ce monde-là ? Dieu, curés, religion et métaphysique ?

— Viens à la veillée, Barbassou, samedi prochain, et je te dirai pourquoi.

Le Père Barbassou.

La Campagne antiparlementaire

Je crois devoir attirer l'attention des camarades sur les propositions suivantes :

Il s'agit de la campagne antiparlementaire que nous devons mener cette année avec d'autant plus de vigueur que le prestige du parlementarisme et la confiance aveugle des masses aux hommes-messies sont rudement ébranlés.

Il est un fait certain : le peuple n'a plus confiance aux parlementaires et il n'en a guère plus pour ceux qui sollicitent ses suffrages, qu'ils soient blancs ou rouges. Cependant l'ouvrier et le paysan s'empressement d'aller déposer le jour du scrutin leur bulletin dans l'urne. Contradiction apparente seulement. Demandez en effet à un électeur qui sent vaguement que son député se moque de lui pourquoi il vote ? Il vous répondra inégalement qu'il faut bien voter pour quelqu'un ; que maintenir celui-ci ou le remplacer par celui-là ce sera toujours la même chose.

Pourquoi cet électeur vous répondra-t-il ainsi ? Pour deux raisons. D'abord il ne sait pas ce qui se passe à la Chambre et dans les milieux parlementaires ; il ne se rend pas un compte exact de l'imbécillité et de la canallerie de ses prétendus représentants ; il sent qu'on le roue ; il sent qu'il est le dindon de la farce, et c'est tout. Il ne fait que « sentir » vaguement. Il ne sait au juste, ni à propos de quoi, ni pourquoi, ni comment on se moque de lui.

Et enfin il ne s'imaginera jamais qu'on puisse vivre sans lois et conséquemment sans Chambre des députés. Personne ne le lui a dit du reste (je parle, bien entendu, des ouvriers des petits centres et des paysans).

Que faut-il donc faire ?
Éclairer d'abord ce peuple ; lui faire voir clair dans le jeu des gouvernants. Car si nous voulons songer aux lendemains d'une révolution triomphante, il faut, de toute évidence, avoir les masses populaires sinon avec nous, mais au moins ne pas les avoir en ennemies. Que vont faire les anarchistes pendant cette campagne antiparlementaire ? Ils s'adresseront aux ouvriers des grandes villes ou de grands centres industriels. Mais dans ces cas, ils ne s'adresseront habituellement qu'aux ouvriers qualifiés « avancés », socialistes pour la plupart. Ils délaisseront totalement l'immense foule des paysans ainsi que tous les ouvriers des petites villes. Et cependant ce sont justement ceux-là qui ont le plus besoin de « savoir » puisqu'ils ignorent tout de nos idées. Et puisqu'ils commencent à s'apercevoir, malgré tout, que les parlementaires sont des fustistes, l'occasion est propice pour leur faire voir clair.

Où, mais comment se fera notre propagande ?
Par des manifestes ? Ce sont de très belles choses que les manifestes, mais lorsque nous aurons crié par dessus les toits que les députés sont des fripouilles et qu'on peut se passer d'eux, serons-nous plus

avancés ? Non, puisque nous ne pourrions pas le prouver dans ces manifestes.

Par nos journaux ? Mais faites lire le *Libétraire*, les *Temps Nouveaux*, etc., à un ouvrier qui n'est pas suffisamment instruit, à un paysan ordinaire ! Ils ne pourront pas les lire, je parle par expérience. D'autant plus que ces journaux ne peuvent pas s'occuper exclusivement de propagande antiparlementaire.

Par nos brochures ? Celles que nous avons sur ce sujet ne valent pas grand chose pour la propagande à faire dans les milieux que nos idées n'ont pas touchés.

Mais alors, me direz-vous, qu'allons-nous faire ? Car vous croyez avec moi, n'est-ce pas, qu'il est de toute utilité d'étendre notre propagande dans tous les milieux, mais surtout dans ceux non touchés jusqu'ici ou réfractaires ?

Voici ce que je propose : la création d'un journal hebdomadaire qui mènerait pendant deux mois une campagne antiparlementaire et rien qu'antiparlementaire. Un journal qui n'aurait ni abonnés ni acheteurs aux numéros, un journal qu'on tirerait à des centaines de mille, qu'on vendrait deux francs le cent et qu'on distribuerait partout. Un journal qui put être lu et compris par tous.

Il ne s'agirait pas, dans ce journal, de philosopher à perte de vue, mais bien d'exposer dans un langage simple, clair et précis, à l'aide de tous les documents en notre possession, la crapulerie des gouvernants et des parlementaires, pantins dont les capitalistes tirent les ficelles.

Nous pourrions aussi en un langage non moins simple prouver ou du moins laisser entrevoir à tous les esclaves de la terre et de l'atelier qu'on peut se passer de maîtres.

Cette besogne serait pour nous singulièrement facile cette année. La Chambre sortante a tout fait pour mériter les haines, les colères populaires ; cette Chambre de fripouilles et de laquais nous pourrions la montrer aplatie et docile aux moindres ordres de l'ex-empereur Clemenceau, nous pourrions facilement la comparer à la troisième Douma noire ; nous pourrions montrer en tous ses détails les retentissantes trahisons des Briand et autres renégats, l'impuissance du parti socialiste, etc.

Faut-il un léger aperçu des sujets sur lesquels nous pourrions exercer notre verve ? Et la question des quinze mille, et l'impôt sur le revenu, et les retraites ouvrières, et les conseils de guerre, l'Ouenza, le rachat de l'Ouest, l'affaire des instituteurs, des postiers et autres fonctionnaires, les emprunts russes, le blanc-seing de Narbonne, les massacres, l'assassinat de la salle Renque, les innombrables années de prison pour délits de parole, de presse et autres, les affaires Steinheil, Marx, les fraudeurs, la marine, l'inondation, les trois reniements de la Chambre à quelques heures d'intervalle, etc., etc. Comme on le voit, nous avons du pain sur la planche !

Ne pourrions-nous pas aussi faire une ou deux brochures dans laquelle nous exposerions tout cela ? Quelque chose comme la brochure de Morizet complétée ?

Enfin, ne pourrions-nous pas nous entendre de régions à régions pour envoyer des contradicteurs anarchistes partout où besoin serait ?

Telles sont les quelques idées sur lesquelles j'ai voulu attirer l'attention des camarades.

Sylvain Deschamps.

Marseille

Les révolutionnaires : libertaires, syndicalistes et insurrectionnels, réunis le 6 février, à la salle Grasset, après avoir discuté sur l'action antiparlementaire à mener pendant la future campagne électorale : décident de s'unir pour faire une action commune ; d'engager les électeurs à faire la grève des urnes par l'abstention et à les inviter à rentrer dans les syndicats, groupements libres de producteurs, milieux essentiellement favorables à la diffusion des idées révolutionnaires.

Syndicalisme et Anarchisme

(Suite et fin)

Au lendemain de la Révolution

Maintenant que nous avons envisagé le syndicalisme comme facteur révolutionnaire, nous allons examiner quel pourrait être son rôle au lendemain de la révolution sociale.

Pour les syndicalistes purs, la Confédération du travail est, dans la société présente, l'embryon de la société de demain. Les syndicats dirigeraient eux-mêmes la production et le bureau confédéral servirait d'intermédiaire entre les syndicats et présiderait même — selon quelques-uns — à toutes les destinées de la société. Ce serait une autre forme de l'état, mais ce serait aussi la même autorité, la même oppression écrasant l'individu sous le poids de ses multiples rouages. On comprendra, sans peine, que ce n'est pas là notre idéal. Nous ne sommes pas de ceux qui placent le syndicalisme avant toutes choses. Étant anarchistes avant tout, nous ne saurions tolérer une telle organisation, et si un jour nous étions obligés de supporter le joug de l'Etat confédéral, ce serait bien par contrainte et comme nous supportons l'Etat bourgeois actuel.

Que ferons-nous donc du syndicalisme au lendemain ou même pendant la révolution ; car, dès que la grève générale sera déclarée, nous devrons immédiatement mettre la main sur tous les instruments de production sur tous les articles de consommation. Quel pourra être le rôle de la C. G. T. dans ces conjonctures particulièrement difficiles. Des camarades anarchistes, syndicalistes comme nous, affirment qu'il faudra que l'organisme syndical, devenu inutile, ayant perdu sa raison d'être, soit abandonné sur le champ. Mais alors, dans ce cas, il faudra bien créer une autre organisation, pour établir l'équilibre nécessaire entre la production et la consommation.

mation. Et où puisera-t-on les renseignements nécessaires, comment pourra-t-on se rendre compte de ce qu'il faut produire pour pouvoir consommer selon ses besoins.

Ne faudra-t-il pas se composer ? Et pour organiser la production, où ira-t-on chercher les renseignements techniques indispensables au développement et au bon fonctionnement de cette production. Je ne dis pas qu'il serait impossible de créer de toutes pièces une nouvelle organisation communiste, mais, que de tâtonnements, que de désaccords, que de parlotte, avant d'arriver à des résultats pratiques. Il y a autre chose : il faut songer au troisième larron, qui guetterait incessamment l'occasion favorable pour s'emparer à nouveau de la proie qu'on lui aurait arrachée. Faut-il rappeler ici que ce sont ces tâtonnements, ces désaccords et ces parloches qui ont perdu l'insurrection de la Commune et presque toutes les insurrections. On aura beau dire que nous ne devons pas édifier par avance dans notre pensée l'heureuse société de demain, il n'en est par moins vrai qu'à ce moment-là, il faudra avoir un but précis, il faudra savoir ce que nous voulons et où nous voulons aller, pour ne pas nous perdre dans l'incohérence, la confusion et le gâchis.

On remarquera que je n'é mets ici qu'une opinion purement personnelle, mais, à mon humble avis, il me semble que rien ne serait plus propice et capable de nous aider efficacement dans cette reconstitution morale et matérielle de la société humaine, que le syndicalisme. Mais pas le syndicalisme tel qu'il est dans la société présente qui, comme je l'ai constaté dans les précédents chapitres de cette étude, est nécessairement centralisateur et — ayons le courage de l'affirmer — autoritaire à de nombreux points de vue. Nous avons constaté en outre que ce centralisme et cette autorité étaient inévitables, et imposés par les nécessités de la lutte. L'organisme syndical devrait immédiatement se décentraliser complètement ; le bureau confédéral et tout ce qui a forme d'autorité dans le syndicalisme, devrait disparaître. Les syndicats eux-mêmes pourraient se diviser et se subdiviser à l'infini, selon les affinités et les aspirations de leurs membres. Immédiatement, ces divers syndicats ou groupes producteurs — peu importe le vocable — formeraient une sorte de coopérative à base communiste-libertaire.

Enfin, tous seraient reliés en une sorte de fédération, juste ce qui est indispensable pour faciliter l'échange entre groupes producteurs. Ainsi, on pourrait avoir tout de suite sous la main les matériaux indispensables pour la construction de l'édifice social nouveau. Ainsi, au lieu de détruire, il n'y aurait qu'à transformer ; et cette tâche nous serait d'autant plus facile, que nous aurions préparé avec plus ou moins de soins ou de persévérance, cette transformation.

Je me résume. Dans le premier cas, si le syndicalisme est resté réfractaire à nos idées, s'il est resté imprégné d'autoritarisme et que nous nous apercevions que la transformation dont je viens de parler, est impossible, nous lutterons de bon cœur contre cette nouvelle citadelle de l'autorité ; mais, dans le second cas, quelle ne serait pas notre joie, si nous nous trouvions à ce moment-là, en présence d'un syndicalisme prêt à subir cette transformation, grâce à un travail préparé de longue main, au sein même de cet organisme, par nous, les anarchistes syndicalistes.

Les courants contraires

Mais, voici que je découvre encore une nouvelle objection. Ne craignez-vous pas, pourrions-nous dire, d'être submergés littéralement par le flot lourd et boueux de la masse ignorante et aveugle ? Ne vous laissez-vous pas emporter, pauvres épaves humaines, par le courant irrésistible des idées opposées, des conceptions plus ou moins baroques de cette bande d'esclaves, qui ne savent se libérer d'un joug, que pour aller, de gaieté de cœur, placer eux-mêmes leurs têtes de résignés et d'abrutis, sous un joug nouveau ? En un mot, ne sera-ce pas l'histoire des pommes pourries gâtant celles qui sont saines ? A cela encore, nous répondrons : Non ! Il n'est pas possible que l'homme qui pense et réfléchit, que l'anarchiste, être essentiellement réfractaire au milieu ambiant, se laisse aller ainsi à van l'eau. Une fois que l'homme tient, pour ainsi dire, la clef de son bonheur, quand ce n'est pas un idiot, qui se déclare anarchiste par pur dilettantisme, il est et restera toujours un réfractaire, un irréductible ennemi de l'autorité et, par conséquent, un lutteur ; un militant voudrait-il rester indifférent qu'il ne le pourrait pas, car il souffrirait du poids d'injustice et d'iniquités qui pèsent sur lui, surtout quand c'est un paria, un exploité.

Conclusion

Me voici arrivé au terme de mon travail. J'ai examiné de mieux que j'ai pu cette question qui, à mes yeux, est d'une importance capitale. Étant anarchiste, je me garderai bien d'affirmer qu'elle ne porte en elle, aucune lacune, aucune illusion, ni aucune erreur. Que quelques éternels contradicteurs, prétendant que ce sont là des vieilleries et des banalités, libre à eux, cela m'est parfaitement égal, et point n'est besoin de se fatiguer beaucoup les ménages, pour en tirer un pareil jugement. Tant mieux pour ceux qui ont toujours du nouveau à raconter pour distraire leurs lecteurs ; mais qu'ils prennent garde : à vouloir paraître trop originaux, ils risquent de tomber dans les pires incohérences, malgré qu'ils se targuent d'être toujours logiques. Pour moi, qui n'écris pas pour épater les gens, je me contenterai de dire ce qui me paraît devoir être dit et redit à satiété. Il m'a paru bon d'essayer de démontrer que le syndicalisme porte en lui de bons germes, qui pourront produire un jour de bonnes semences. Il m'a paru utile de dire aux camarades, indécis sur cette question, que si nous laissons le syndicalisme entre les mains des policiers, ceux-ci s'en serviront de fondement pour y bâtir des leur futur état collectiviste ou communiste, aussi oppressif que l'Etat bourgeois actuel. Enfin, il m'a paru nécessaire de répéter, après tant d'autres, que l'organisation syndicale est une force que nous ne serions coupables de dédaigner.

Mais je tiens à déclarer que de tout cela je ne fais pas un dogme, — quand on s'est débarrassé d'un nombre respectable de préjugés, on n'en est pas à un préjugé près. Et, pour terminer, je déclare encore que je suis anarchiste syndicaliste, mais que je cesserai de l'être quand on m'aura fait

comprendre autrement que par des railleries ou des imprécations, que le syndicalisme est mauvais, nuisible et mérite d'être chambardé, pulvérisé, au même titre que toutes les formes de l'autorité que nous sommes en train de combattre.

J. Goirand.

Carnet d'un Révolté

La misère monte !

L'eau baisse et la misère monte. La Révolte ne monte pas. Les gens se résignent, abattus, attendant tout de la charité. La solidarité n'a pas manqué, certes. Mais ces fonds, comme toujours, resteront en grande partie entre les mains glauques de ceux chargés de les répartir. Ainsi, déjà, je connais un chef de maison de commerce qui, ayant reçu d'un de ses correspondants des Etats-Unis 500 francs pour remettre aux sinistrés, s'est empressé de les garder pour lui.

Voilà donc des milliers de gens en train de mourir de faim, de froid.

Pourtant, il y a des logements dans les quartiers riches. Qu'ils y aillent donc ! Pourtant il y a des victuailles et des habits chauds dans les magasins et les entrepôts. Qu'attendent-ils pour s'approvisionner décemment ?

Les pauvres riches !

La maison Hachette ayant bien voulu lever l'interdit, notre confrère l'*Anarchie* a reparu.

De même coup, nous apprenons du nouveau.

Il paraît que les riches sont très malheureux.

« Les banquiers ont peur de la cour d'assises, les rois tremblent et voient toujours quelque machine infernale. Tous les bourgeois ont la frousse. »

Il restait seulement un bourgeois sur notre planète, qui était courageux, tellement courageux qu'il osa acheter l'*Anarchie* de la semaine dernière. Mais en l'ouvrant, il devint blême... Ses yeux s'étaient portés sur le chapitre intitulé : « La simplicité de la cuisine » et il s'écria : « Si les exploités allaient comprendre la simplicité de la cuisine », quel cataclysme pour nous, les puissants ! »

Toujours l'idolâtrie

Ferrer, avant de mourir bravement, avait recommandé qu'on ne parlât pas trop de lui après sa mort, car, disait-il, ce serait contribuer à perpétuer l'idolâtrie.

Dans le *Libétraire* de la semaine dernière, on raconte à nos lecteurs, aux anarchistes iconoclastes, qu'une somme de 30.000 francs sera amassée pour élever un monument à Ferrer.

Il est probable que beaucoup de nos amis ont pensé qu'il vaudrait mieux dépenser ces 30.000 francs à acheter de la dynamite pour venger Ferrer et à continuer son œuvre.

Un peu d'accord !

Dans la G. S. de la semaine dernière, Madeleine Pelletier chante poétiquement, comme toujours, les beautés du P. S. U. en gé-

néral et des Insurrectionnels en particulier.

Dans le même numéro, Hervé et Méric se montrent moins satisfaits.

Hervé constate que les Insurrectionnels sont impuissants à vivifier cette pourriture ; il en attribue la cause aux élections et au manque d'union des I. ; ce pendant que Méric est navré qu'on n'accepte pas ses motions.

Donc, les uns sont satisfaits, les autres mécontents. Il y en a pour tous les goûts, les optimistes et les pessimistes, les parlementaires et les antiparlementaires.

Partira, partira pas !

Le leader des Insurrectionnels menace les Unifiés de les plaquer et de leur retirer son estampille révolutionnaire. Les autres se paient la tête du détenteur de « l'estampille révolutionnaire. »

Il y a tout de même un peu de quoi !

Je me rappelle Hervé nous montrant Jaurès, à un congrès quelconque, emporté, noyé dans du goudron. Je crois que les rôles ont changé : la galerie s'amuse.

En attendant, nous constatons que lorsque ces farouches antiparlementaires insurrectionnels se sont trouvés au pied du mur ils ont lâché les anarchistes et les syndicalistes et ont dit carrément qu'ils ne voulaient pas faire de l'action antiparlementaire. De l'antiparlementarisme théorique, métaphysique, soit, mais de l'antiparlementarisme actif et positif, nenni !

Bravo !

Samedi, un patron mit un ouvrier à la porte. Ce n'est pas le seul, dites-vous, cela se produit tous les jours. Evidemment. Mais ce travailleur, Fernand Bouchat, pensa probablement que le patron voulait l'accuser à la misère, le faire crever de faim et il se dit, qu'après tout, il pouvait rendre œil pour œil. Il sortit son revolver et allait canarder le bourgeois, lorsqu'un chien de garde, le contremaître Georges Marsan, le saisit courageusement par derrière. L'ouvrier révolté se retourna et tira sur le chien de garde. C'est dommage qu'il ne l'ait pas tué raide.

Sur quoi, Bouchat détailla vivement, mais malheureusement « deux flics des arrondissements désireux, sans doute, de se relever dans l'estime publique » en arrêlant un assassin, parvinrent à arrêter ce révolté.

Il est probable qu'on va le « saler ». Qu'importe, ne vaut-il pas mieux être occis par la machine à Deibler pour un geste de révolte que de crever de faim en tendant la main, ou de se suicider, sans régimber, comme un imbécile.

H. C.



Exposition Toulouse-Lautrec (Pavillon de Marsan du 24 janv. au 20 fév.)

Alors qu'il y a sept ans déjà nous nous plaisions à contempler en les galeries Barthélemy cette série des « prisons d'ennui » dans lesquelles Toulouse-Lautrec savait trouver et les surprendre dans leurs minutes d'apathie ces « animaux de travail », les filles de joie, voilà que le Musée des arts décoratifs, avec le concours d'obligeants collectionneurs, vient de réunir une série de ses œuvres, consacrée, celle-là, exclusivement au théâtre, aux music-halls, en un mot à tous les lieux de plaisir, où ce « nain trapu » se plaisait à traîner son « misérable corps ». Ce ne sont pas les moindres morceaux. Ils ne sont pas de ceux que Toulouse-Lautrec a produits au hasard de la fièvre, dans le scepticisme maladif, où sa difformité physique le faisait se tailliner, non plus que dans l'ivresse de l'alcool, à laquelle il demandait trop souvent l'oubli.

Jane Avril et la Goulue sont les figures dominantes, à la fois réelles et symboliques de son œuvre, je dirai plus, les « léitmotifs ». La Goulue, cette *Fornarina* du faubourg, fut, n'en déplaise au Bourgeois qui la rejette au rang des fauves, dans la société de qui elle a fini par vivre, belle et radieuse. Quelle frénésie de mouvement, quelle vie chez cette *Joconde* de la canaille.

Jane Avril, elle, au contraire, frêle et gentille « mélodie », ne fut-elle pas une des plus curieuses personnalités de la danse ? Bien que le malheur la fit échoir à se précipiter dans les bals publics et quelques vagues music-halls, elle n'en fut pas moins une des ballerines les plus endiablées et les plus fantasistes.

Et comme on comprend qu'un sensitif, un artiste comme Lautrec ait mis tout son talent, sa verve étincelante au service de ces deux êtres de son choix et qu'il nous ait montré toute l'intensive humanité qui y est enclose.

Puis, c'est aux masques de Sarah Bernhardt, de Brandès et Leloir, de Lender et d'Yvette Guilbert qu'il consacre une série de lithographies exquises.

Et ces affiches, ces merveilleuses affiches

du Divan Japonais, de Bruant, de Jane Avril — où l'influence des Japonais apparaît surtout — nous les retrouvons là dans tout leur éclat, accompagnées des études peintes en vue de leur exécution.

Et, sortant de cet immense hall, je me souvenais de la vente Toulouse-Lautrec, Steinen-Bruant, il y a quelque cinq ans, où se ruait une foule qui, à une de ces heures où l'étonnement devient vite de l'admiration, ne voulait plus risquer de méconnaître l'œuvre de ce prestigieux artiste. Cette foule avait aimé de suite ces deux noms : Toulouse-Lautrec, qui jouait de l'ironie ou du sentiment ; Steinen, qui regardait, observait, interrogeait les gestes des miséreux. Et elle les avait aimés sans se donner la peine de comprendre leur effort ; alors que les « connaisseurs », d'abord timorés, finirent par les admettre. Je revois encore, entre autres morceaux, le chef-d'œuvre incomparable, à mon sens, de la *grosse Maria*, où, affalée au fond d'un grand fauteuil d'osier, elle est là, le visage hébété, sa chair nue écrasant les coussins fanés. Comme on la sent porter avec indifférence lourde la fatigue des nuits sans sommeil, des beuveries sans soif, des fêtes sans plaisir !

Que de tristesse, que de mélancolie, que d'humanité vraie dans ces profils de femmes, dans ces pages qui servaient à illustrer les poèmes de Bruant : *A Saint-Laure, à Montreuil, à Grenelle, aux Batignolles* !

En un mot, ces morceaux s'imposent par la toute-puissance et aussi par l'amertume d'une vérité qui se livre tout entière.

Tout serait à citer dans l'œuvre peinte et lithographiée de cet admirable artiste et penseur. S'il eut une existence éfrénée, l'Art n'y a rien perdu. Au contraire. Il restera comme l'un des plus puissants et des plus originaux de l'époque.

Et « dire que s'il avait eu les jambes un peu plus longues, il n'aurait jamais fait de peintures ! »

Jean-Paul Dubray.

P.S. — Le souteneur des Gratte-Pierre et des Gratte-Cuivre, le pontife salarié du Luxembourg, usant de son influence auprès des Pouvoirs publics, ne pourrait-il proposer l'acquisition de morceaux de ce maître, autres que celui qui y figure déjà — malgré lui, sans nul doute ? Il ferait œuvre plus utile que de s'employer à mettre à la disposition un de ses gardiens qui a le malheur de vouloir faire de l'Art.

J.-P. D.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence d'un artiste, c'est de lui faire des abonnés.

L'Agitation

UNE IMPRIMERIE DE PROPAGANDE
DANS LE CENTRE

Nous avons, à différentes reprises, entre-
tenu les lecteurs du *Libertaire* du projet des
révolutionnaires du Centre de créer une im-
primerie de propagande. Grâce au dévouement
des camarades de cette région, grâce aux
sacrifices que tous se sont imposés, ce
projet est aujourd'hui réalisé. L'imprimerie
possède un matériel typographique complet
et une machine lui permettant d'imprimer
un journal du format du *Libertaire*.

Il serait superflu de montrer tous les ser-
vices que peut rendre à la propagande une
imprimerie bien outillée. Disons seulement
que les frais d'impression étant réduits de
moitié, il sera possible d'éditionner un grand
nombre de brochures, manifestes, etc.

D'autre part, les camarades du Centre
ont lancé, dans quelques jours, l'*Insurgé*,
organe hebdomadaire à cinq centimes. Ils
s'attachent surtout à faire un journal vi-
vant, combatif, rédigé dans un style simple,
lui permettant d'être compris par la masse.
Le côté éducatif n'en sera pas négligé pour
cela. L'*Insurgé* profitera de la période élec-
torale pour mener une vigoureuse cam-
pagne antiparlementaire. Ce journal fera donc
de la bonne besogne dans la région du Centre.

Pour faire vivre ce journal, nous deman-
dons l'appui de tous les camarades. Qu'ils
s'abonnent à l'*Insurgé*, ce sera le meilleur
moyen de l'aider. Nous avons, en effet, cal-
culé qu'avec 400 abonnés, le journal pour-
rait vivre sans gêne. Que dans chaque ville
les camarades envoient deux ou trois abon-
nements et ce sera l'existence assurée.

Les abonnements sont ainsi fixés : Un
an, 4 fr. 1/2 ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Rédaction et administration : 13, rue Mont-
mailler, Limoges.

Pour l'imprimerie, s'adresser : Imprime-
rie communiste, 19, rue de Corréze, Brive.

NANTES

« Travailleurs, faites beaucoup d'enfants, bien-
tôt la République sera à nous... »

M. le maire de la ville de Nantes appartient à
cette catégorie de fustistes qui ont le culte de
crier sur tous les tons aux bons propos qui, hé-
las ! sont souvent assez vains pour les écouter,
qu'ils doivent faire beaucoup d'enfants pour re-
peupler notre très chère patrie !

Eh bien, voilà la façon dont ce bon donneur
de conseils antimalhousiens vient en aide aux
travailleurs assez peu conscients pour donner la
vie à une nombreuse famille.

L'autre jour, un camarade du syndicat des pla-
triers, en chômage depuis deux mois, et père de
famille de cinq enfants (dont l'aîné est âgé de
douze ans et le dernier de quatorze mois), réduit,
comme on le pense bien, à la dernière extrémité,
se décida à tenter une démarche auprès de ce
brave républicain.

M. le maire le plaignit beaucoup, puis il lui
dit : « à espérer que bientôt tous les enfants
en bas âge, auraient la bouchée de pain assurée
dans la grande démocratie française. Il le con-
gratula après ces bonnes paroles républicaines en
lui serrant affectueusement la main et en lui re-

mettant un franc et un bon de pain de quatre
livres.

Le copain n'est encore pas revenu de la philan-
thropie de ce bon radical, et il n'a déclaré qu'à
l'avenir il ne voterait pas plus pour les uns que
pour les autres. C'est très bien, c'est même par-
fait, mais ce n'est pas suffisant.

Camarades anarchistes et syndicalistes, il nous
faudra, durant la période électorale, parler haut
et ferme contre la trop grande procréation et
donner quelques conseils pratiques à nos cam-
arades prolétaires.

Constant Moreau.

BEZIERS

Epilogue. — La petite coterie qui tient actuel-
lement la B. du T. sous sa coupe n'a trouvé rien
de mieux pour ne pas publier la « Réponse » à
la Commission du journal « par laquelle Hayat
mettait au point certaines assertions fantaisistes
ou tendancieuses publiées sur son compte dans
le numéro du *Travailleur* du 31 décembre, que
d'interrompre purement et simplement la publi-
cation de ce journal.

D'autre part, on n'a pas répondu à sa de-
mande d'être entendu par le Conseil d'Adminis-
tration ni à sa proposition de provoquer une
assemblée plénière de syndiqués pour régler dé-
finitivement cette affaire. Bien mieux, on a don-
né l'ordre au concierge de ne plus recevoir ses
plis. Notons, pour donner son véritable caractè-
re à cette mesure, qu'Hayat a été admis en
janvier au Syndicat des employés de commerce,
malgré les manœuvres de Roux et de Viala, qui
en font partie. Il est vrai que ces derniers n'ont
pas renoncé à l'en faire chasser et que la cam-
pagne de calomnies continue sournoisement.

Ajoutons que Keuler est intervenu personnel-
lement dans cette affaire par deux fois. Il est
dit, paraît-il, dans ces lettres, qu'Hayat a reçu
cinq ou six « labels », dont il n'aurait pas donné
des nouvelles à ses confrères. On n'a pas encore
prétendu qu'il avait mis les tours de Saint-Na-
zaire dans ses poches. Ça viendra.

En tout cas, cette note est la dernière que nous
adressons au *Libertaire* sur ces faits. Le Groupe
avant fait l'acquisition d'un linotype, qui per-
mettra à Hayat de répondre rapidement s'il est
de nouveau attaqué. Peut-être n'attendra-t-il pas
que ses détracteurs continuent leur petit jeu et
prendra-t-il lui-même l'offensive.

Paul Iher.

MONTCEAU-LES-MINES

Le Groupe révolutionnaire, dans sa réunion
du 30 janvier, a décidé de prendre une part ac-
tive à la campagne antiparlementaire, en vue de
la faire du mois de mai prochain.

Il fait appel aux camarades de Montceau et
des environs qui voudraient aider bénévolement
dans sa propagande antiparlementaire. Il s'adres-
se à tous les camarades révolutionnaires, anar-
chistes, libertaires, à tous ceux en-
fin qui adversaires du parlementarisme, esti-
ment que nous devons profiter de cette occasion
pour démontrer aux électeurs naïfs et imbeciles
l'absurdité du bulletin de vote et la coqui-
nerie des quinquennats.

Beaucoup de camarades libertaires se sont
abstenus de venir au Groupe nous soutenant dans
notre lutte contre les fustistes de la politique so-
cialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes
les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont
complètement absorbés par le coopératisme, au
point qu'ils délaissent toute propagande, et aux
autres qui sont tombés dans une indifférence
incompréhensible, à tous ceux-là nous leur de-
mandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent
se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

parvenir leur obole s'ils craignent de se mon-
trer à nos côtés.

Qu'ils aident, au moins, ceux qui veulent agir.
Adressez les correspondances ou envois de
fonds, pour le Groupe, à J. Laplace, rue de la
Fontaine, Montceau-les-Mines.
J. B.

RONCHAMP

La grève des houillères de Ronchamp (Haut-
Saône) se poursuit paisiblement. Mais on s'at-
tend à un changement d'attitude de la part des
grévistes, qui, sous des exhortations au calme
des politiciens social-radicaux, veulent en
venir aux moyens extra-légaux. Je vous tiendrai
au courant.

Communications

PARIS

Conférences E. Girault. — Les camarades or-
ganisateurs de conférences peuvent adresser leur
correspondance aux adresses suivantes :
Girault, chez Prouvost, à Saint-Raphaël (Var),
jusqu'au 10 février.

Poste restante, Marseille, jusqu'au 19 février.
Marseille, jusqu'au 25 février.
Toulon, jusqu'au 13 mars.
Bordeaux, jusqu'au 23 mars.
Nantes, jusqu'au 30 mars.

Groupe libertaire des gars de l'Allier. — Di-
manche 13 courant, à 3 heures après-midi, bar
de la Bourse du travail, 1, boulevard Magenta
[salle du premier], réunion. Causerie par Louis
Grandier sur : *Utilité ou non des réformes.*

La Famille Nouvelle. — 173, boulevard de la
Villette, métro Aubervilliers, samedi 12 février,
à 8 h. 1/2 du soir, causerie publique et contradic-
toire (en espagnol) sur : *Pour ou contre la La-
que.*

Gruppo anarchico (fra italiani). — Sabato sera
ore 9, rue Saint-Honoré 80, conférence P. Gio-
dano : Anarchismo e sindacalismo.

Groupe abstentionniste du 20^e, 315, rue des
Pyrénées, mercredi 16 février à 8 h. 1/2 ; suite
des dispositions à prendre en vue de la période
électorale.

Jeunesse révolutionnaire et d'action antiparle-
mentaire, du 20^e, 315, rue des Pyrénées, jeudi
17 à 9 heures, réunion du groupe.

Causeries populaires des 19 et 20^e, 315, rue des
Pyrénées, vendredi 11 à 8 h. 1/2 : L'Antiparle-
mentarisme, par Mourmand (causerie remise).

Causeries libres du XIV^e. — Salle Cambon, 37,
rue de l'Église, mardi 15 février, à 8 h. 1/2, très
précises, conférence par Murrain : *Que faut-il
faire ?*

N.B. — Les camarades sérieux désireux d'ef-
fectuer un travail positif sont instamment priés
d'y venir.

Fédération des Néo-Malthusiens, section du 20^e
arrondissement. — Lundi, 14 février, à 9 heures
du soir, maison Blanchet, 2, rue Saint-Fargeau,
2, réunion.

CLICHY-LEVALLOIS

Fédération révolutionnaire, réunion de la sec-
tion le vendredi 11 février, à 8 heures et demie
du soir, à la Bourse du Travail, 61, rue de Cor-
neille, Levallois.

ASNIERES

Aube Nouvelle, 128, rue de Châteaudun, jeudi,
16, à 8 h. 1/2, causerie par un camarade ; La
charte bourgeoise et la loi de l'entraide.

BEZIERS

Les Libertaires. — Réunion tous les samedis,
à 8 h. 1/2 du soir, et le dimanche à 2 heures de

l'après-midi, au café Calmès, 27, avenue de Bé-
dardieu. Dimanche, 13 février, exceptionnellement
la réunion de 2 heures est renvoyée à 5 heures,
un meeting contre les rétrogrades ouvriers et en
faveur des victimes de la répression espagnole
devant avoir lieu à la Bourse du Travail où tous
les camarades sont invités à se rendre.

THIERS

Comité de défense et de propagande sociales. —
Réunion du Comité samedi 12 février, salle de la
Bourse du Travail, à 8 h. du soir.

GRENOBLE

Tous les camarades de Grenoble désireux de
reprendre l'action révolutionnaire sont priés de
se mettre en relations avec le Groupe qui vient
de se former salle de l'ancienne Maison du
Peuple, 18, rue de la Fédération. Permanence
tous les soirs de 6 heures à 10 heures.

Causeries populaires. — Jeudi 17 février à 8
heures du soir, Causerie sur l'Action antiparle-
mentaire, par le camarade Vizioz.

CLERMONT-FERRAND

Samedi 12 février, à 8 h. 1/2 du soir, salle du
café populaire, place Gambetta, aux Salins, con-
férence par la chanson, par le camarade Ch.
d'Avray.

Entrée 0 fr. 30 pour couvrir les frais.
N.B. — Les camarades du groupe antiparle-
mentaire seront présents à 8 h. pour la réunion
du groupe.

HELLEME

Des camarades d'Hellemes désiraient entrer
en communications avec ceux de Lille et de
Roubaix en vue de former un groupe anarchiste
dans la région, pensant que le besoin s'en fait
vivement sentir. Ecrire à Vandermesch, 22, rue
Philippe-le-Bon, à Hellemes-Lille.

BORDEAUX

Mardi 16 février, à 8 h. 1/2 du soir, rue de
Fénelon, 25, au théâtre Saint-Paul, Sébastien Faure
fera une conférence sur le sujet qui suit :
Un chrétien peut-il être socialiste ?

Samedi 19 février, à 8 h. 1/2 du soir, au théâtre
Saint-Paul, rue de Ruat, 25, Sébastien Faure
fera une deuxième et dernière conférence.

Cette conférence sera consacrée à l'Ecole La-
que, à l'Ecole Religieuse ; aux deux scottins :
Le Scrutin de liste, le Scrutin d'arrondissement.
Pour l'organisation de ces conférences, s'a-
dresser au camarade Antoine Antignac, 17, rue
du Palais-Gallien, à Bordeaux.

MONTCEAU-LES-MINES

Groupe révolutionnaire. — Réunion dimanche
13 février, à 2 heures du soir, salle Gandiant,
à la Sainte.

La foire électorale. — Dispositions à prendre :
Tous les lecteurs du *Libertaire* sont invités.

CHATELON

Mardi 15 février, à 7 heures, salle de l'hôtel
de ville, conférence publique et contradictoire par
la chanson.

Le camarade chansonnier Charles d'Avray
dans ses causeries.

Entrée : 0 fr. 20 pour les frais.

NANCY

Ligue de défense ouvrière. — Réunion diman-
che 13 février, à 3 heures, à la Maison du Peu-
ple.

Tous les camarades antiparlementaires sont
priés d'y assister.

TOULIN

Groupe libertaire. — Samedi, 12 février, à
8 h. du soir, salle du café Combe, causerie par
un camarade sur : *La foire électorale et son
bâtard.*

Réunion tous les samedis soir.

NICE

Groupe d'éducation libre, café de la Mairie.

EN VENTE

au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accom-
pagnée de son montant en timbres, mandats ou
toute autre valeur.
Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 15,
rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la
porte.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tcherke- soff).....	0 25	0 20
L'Etat et son rôle historique (Kropo- tchine).....	0 25	0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotchine).....	0 25	0 30
Aux jeunes gens (Kropotchine).....	0 40	0 15
La morale anarchiste (Kropotchine).....	0 40	0 15
Communisme et anarchie (Kropotchine).....	0 40	0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 40	0 15
Organisation initiale, cohésion (Jean Grave).....	0 40	0 15
La panacée-révolution (Jean Grave).....	0 40	0 15
A mon frère le paysan (Reclus).....	0 40	0 15
Entre paysans (Malatesta).....	0 40	0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 40	0 15
A B C du libertaire (Lermains).....	0 40	0 15
L'Anarchie (Malatesta).....	0 40	0 15
L'Anarchie (A. Girard).....	0 40	0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 40	0 15
La question sociale (S. Faure).....	0 40	0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 40	0 15
La loi des salaires (Guesde).....	0 40	0 15
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 40	0 15
Communisme et ses passeurs (Chapelier).....	0 40	0 15
La femme dans les U. P. (E. Girault) utelle (Fischer).....	0 40	0 15
L'Argent (Paraf-Javal).....	0 40	0 15
L'Abolition de la loi politique (Paraf- Javal).....	0 40	0 15
La bonne Méthode (Paraf-Javal).....	0 40	0 15
Libre examen (Paraf-Javal).....	0 40	0 15
La Morale transformiste.....	0 40	0 15
Le Monopole de l'Abusisme, officiel Les faux livres penseurs et les vrais L'Humanité nouvelle.....	0 40	0 15
La substance universelle.....	0 40	0 15
Les faux Droits de l'Homme et les vrais.....	1 75	2 05
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry Réponses aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15	0 20
Le Féminisme esclavagiste (Changhi).....	0 40	0 15
Le procès des quatre (Almeryda).....	0 20	0 25
Les Crimes de Dieu (Séb. Faure).....	0 40	0 15
Boycottage et sabotage.....	0 40	0 15
Grève et Sabotage (Fortuné Henry).....	0 40	0 15
V. A. B. C. syndicaliste (Georges Yvelot) Le Machinisme (Jean Grave).....	0 40	0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 40	0 15
Le manuel du soldat.....	0 40	0 15
Aux Conscrits.....	0 05	0 10
La guerre et la caserne (Ch. Albert) Le militarisme (Nieuwenhuis).....	0 40	0 15
Lettres de ploupiou.....	0 40	0 15
Le militarisme (Fischer).....	0 40	0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 40	0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 40	0 15
La Croix en l'air (E. Girault).....	0 05	0 10
Neuf ans de ma vie sous la choucroute militaire.....	0 20	0 25
Contre le brigandage marocain.....	0 40	0 15
Mystification périodique et solidarité prolétarienne (Stokelberg).....	0 40	0 15

Fin de la congrégation, commence- ment de la révolution (Jean Most).....	0 40	0 15
Entretiens d'un philosophe avec la marche (Diderot).....	0 40	0 15
Les Maitres qui tuent (M. Petit).....	0 40	0 15
Le Salarial (Kropotchine).....	0 40	0 15
Le syndicalisme dans l'évolution so- ciale (Jean Grave).....	0 40	0 15
Les deux méthodes du syndicalisme (Delesalle).....	0 40	0 15
Grève générale réformatrice, grève gé- nérale révolutionnaire (C. G. T.).....	0 40	0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 40	0 15
Les lois scolaires.....	0 25	0 30
La grève générale (Aristide Briand) Syndicalisme et révolution (Dr Pier- rot).....	0 40	0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 40	0 15
L'éducation de demain (Laisant).....	0 40	0 15
Au café (Malatesta).....	0 40	0 15
L'Amour libre (Mad. Verne).....	0 40	0 15
L'immoralité du mariage (Changhi).....	0 40	0 15
Le prêtre dans l'histoire (Mazon).....	0 25	0 30
Aux femmes (Gohier).....	0 40	0 15
La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 40	0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Jevon).....	0 40	0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 40	0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 40	0 15
Vers la révolution (Hervé).....	0 40	0 15
Opinions subversives (Clemenceau) Pages choisies d'Aristide Briand.....	0 40	0 15
Les travailleurs des villes aux tra- vailleurs des champs (Ch. Malato) La Chair à canon (Manuel Devaldes) La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 40	0 15
L'Internationale, documents (James Guillaume), 2 volumes, chaque.....	4 75	5 20
Rapports au congrès antiparlemen- taire.....	0 50	0 60
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam Les Hommes de révolution (Michel Zévaco), Jean Jaurès, Ernest Van- ghen, J.-B. Clément, Sébastien Fa- ure, Guesde, Allemane, Gréau-Ri- chard, La l'ivraison.....	0 40	0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian).....	0 05	0 10
L'incombustibilité de l'âme (Lipke) « problème de la population ».....	0 40	0 15
Faure).....	0 40	0 15
L'illusion parlementaire (Laisant).....	0 40	0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard).....	0 40	0 15
Le Corporatisme (Ed. Potier).....	0 20	0 25
Evolution et Révolution (E. Reclus)	0 40	0 15

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....	0 40	0 20
En Normandie, chanson (M. Vernet) Berceuse, avec musique (Madelaine Vernet).....	0 40	0 15
Chansons de Ch. d'Avray : Le Peuple est vieux ; Les Fous ; Le 1 ^{er} mai ; Bazaine ; Les Géants ; Les Favo- rits ; La Chanson d'un Incroyant ; Les Joyeux de l'Exil (Malato).....	0 40	0 15
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	0 40	0 15
Les Filles de deux sous : Amour et Volonté ; Magistralité : La Pa- trie ; Procréation : Triomphe de l'Anarchie, Chaque chanson.....	0 20	0 25

CARTES POSTALES

Vues de l'Avenir social (12 cartes illustrées différentes).....	0 75	0 85
Vues de « La Roche » (12 cartes il- lustrées différentes).....	0 60	0 70
Cartes postales antiparlementaires.....	0 60	0 70

Desarmement ou alliance anglaise Naquet).....	3	2 25
Précis de Sociologie (Palante).....	2 50	2 75
Combat pour l'individu (Palante).....	3 75	4 00
La République (Urban Gohier).....	3	3 50
La Révolution, vient-elle ? (U. Gohier) Les tablettes d'un lézard (Paul Pal- lette).....	2 50	2 65
Terre libre (Jean Grave).....	2 75	2 85
L'initiation mathématique (Laisant).....	2	2 25
L'initiation astronomique (Flamma- rius).....	2	2 25
L'absurdité de la Propriété (Paraf- Javal).....	1	2 25
Les Classes sociales (Malato).....	2	2 25
L'antimilitarisme et la Paix (Gohier) Leur Patrie (Gustave Hervé).....	1	2 10
Les Soliloques du Pauvre (Jean Ri- chard).....	3	2 50
Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits, illustrations de Steinlen.....	3	2 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus).....	1 25	1 50
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier) Guerre et Militarisme (Jean Grave) L'impuissance d'Hercule (G. Pioch).....	1 40	2
Le Coût de l'Etat (G. Pioch) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4).....	0 50	2 50
Socialisme et Anarchisme (A. Ha- mon), préface de Naquet.....	3	2 50
Le Socialisme (Elsbacher).....	3	2 50
Le Coût des Enfants (G. Pioch).....	2	2 50
L'individu contre l'Etat (H. Spencer) La Vie ouvrière en France (F. Pel- loutier).....	2 20	2 50
Marat, Camille Desmoulins, Gracchus Babeuf (Victor Méric), chaque.....	4	2 10
Initiation chimique (G. Darzens) Le poème de Caserio (H. Varenne) Initiation mécanique.....	2	2 25
L'entraide (Kropotchine).....	3	2 50

LIBRAIRIE FLAMMARION	1 25	1 75
Les paroles d'un révolté (Kropotchine).....	0 95	1 20
L'Ethique (Spinoza).....	0 95	1 20
Caractères (La Bruyère).....	0 95	1 20
Les Provinciales (Pascal).....	0 95	1 20
Lettres de Rousseau (Montesquieu).....	0 95	1 20
Le nouveau de Rousseau, la religion (Diderot).....	0 95	1 2